



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle



Ode à la joie

Ludwig van Beethoven



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Bibliographie :

TRANCHEFORT François-René (éd.), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986.

MASSIN Jean et Brigitte (éd.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 1985.

KRAFT, Nathalie, et BOUSSAHEL, Sofiane, *Beethoven par lui-même*, Paris, Buchet-Chastel, 2019

LECOMPTE, Michel, *Guide illustré de la musique symphonique de Beethoven*, Paris, Fayard, 1995

MASSIN Jean et Brigitte, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Fayard, 1967

BRISSON Élisabeth, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, 2005.



Ode à la joie

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)
Symphonie n°9 opus 125

Michael Schönwandt direction
Angélique Boudeville soprano
Marion Lebègue mezzo-soprano
Thomas Bettinger ténor
Edward Grint basse

Noëlle Gény cheffe de chœur
Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Christophe Bernollin chef de chœur
Chœur de l'Opéra de Toulon

Gabriel Bourgoïn chef de chœur
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale scolaire :
ven 9 fév. à 10h
Opéra Berlioz, Le Corum

Représentation tout public :
ven 9 fév. à 20h
Opéra Berlioz, Le Corum
Durée: ± 1h10 sans entracte
Prélude au concert: Salle Louisville à 19h

En partenariat avec France 3 Occitanie

•3

Biographie

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Compositeur solitaire, artiste incompris, personnage échevelé et colérique, musicien libre et épris de sa liberté, Ludwig van Beethoven incarne notre vision du musicien romantique.

S'il est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus universellement admirés et célébrés, son véritable génie demeurera en partie ignoré de son vivant.

Incarnation de la symphonie et premier grand compositeur de cette forme intime qu'est la sonate pour piano, Beethoven est considéré comme la pierre angulaire reliant Classicisme et Romantisme. Il met un point d'orgue à l'œuvre d'Haydn ou Mozart et annonce déjà les Schumann et Berlioz.

Né à Bonn le 17 décembre 1770, Beethoven est le deuxième d'une fratrie de sept enfants. Son père, Johann, est ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne et voit en son fils un futur Mozart. Comme Léopold Mozart, Johann Beethoven contraignit son fils à des études musicales très intenses.

Dès l'âge de douze ans, il compose ses premières pièces pour piano et à quatorze ans, le jeune Ludwig est déjà deuxième organiste de la Chapelle électorale. Il voyage à Vienne pour rencontrer Mozart et s'y installe définitivement en 1792, un an après la mort de celui-ci, fuyant un père alcoolique et violent.

Il y fut présenté à Haydn par le comte Waldstein, son fidèle mécène, en ces termes restés célèbres : « Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé; le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart ».

À Vienne, Beethoven travaille avec Haydn (qui le trouvera « *sombre, étrange et fantaisiste* »), mais également avec Salieri et de nombreux autres professeurs.

Ludwig van Beethoven travaillant à la Missa solemnis, portrait de Joseph Karl Stieler de 1820



Aucun ne parviendra vraiment à dompter ce libre penseur de la musique, ce jeune musicien fougueux et irascible, torturé et virtuose.

Les dernières années du XVIII^e siècle furent pour lui brillantes, Beethoven y enchaîne les succès, notamment ses premières *Sonates pour piano* (1795), son premier *Concerto pour piano* (1798) ou encore sa *Symphonie n° 1* (1800). Il s'intéresse également aux écrits de Goethe et de Schiller qui vont l'influencer tout au long de sa vie.

À partir de 1802, la vie de Beethoven bascule lorsqu'il va ressentir les premiers signes d'une surdité qui va devenir complète et définitive. Sombrant dans la misanthropie et le désespoir, muré dans le silence, il sera hanté par le suicide, auquel il renoncera grâce à la conscience de sa mission artistique.

Dans le silence, Beethoven composera pourtant ses pièces les plus majestueuses qui connaîtront de grands succès, notamment en 1824 la *Missa Solemnis* et la *Neuvième symphonie*. Son génie fut reconnu de son vivant et il reçoit la visite des plus grands musiciens de son temps : Rossini, Schubert et le tout jeune Liszt.

À partir de 1825, il est sans cesse tourmenté par la maladie et décèdera d'une double pneumonie deux ans plus tard, lors d'un orage, le 26 mars 1827. Trois jours après, ses obsèques réunissent plusieurs milliers d'anonymes et Schubert déclarera : « Il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris ».

Les funérailles de Beethoven le 29 mars 1827 à Vienne. Tableau de F. Stober (1827)



Genèse de l'œuvre

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 9* « avec un chœur final sur l'Ode à la joie de Schiller », en ré mineur opus 125, 1824

Si l'on célèbre cette année le bicentenaire de la première audition de la neuvième symphonie, le 7 mai 1824, la composition de l'œuvre occupa Beethoven toute l'année 1823.

Quelques années auparavant, durant l'été 1817, le compositeur viennois reçut de la Société philharmonique de Londres la commande de deux grandes symphonies. Très pris par la composition de la *Sonate opus 106* ainsi que par la *Missa solemnis*, il repoussa l'échéance puis reprit contact avec Londres en 1822.

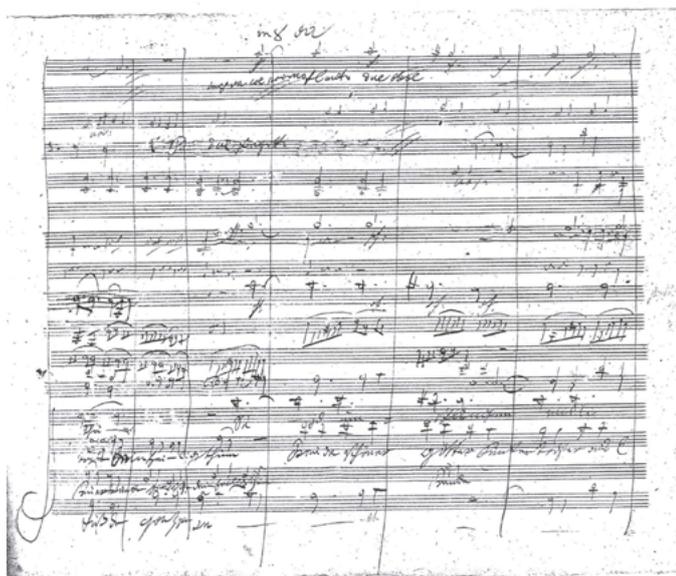
Déjà, différentes esquisses existaient depuis 1815, Beethoven ayant en tête la création d'une trilogie symphonique avec les 7^e et 8^e opus.

Après la livraison du manuscrit, elle continua d'être remaniée lors du travail des copistes jusqu'à son exécution.

À l'époque, Beethoven se trouve dans une période de renouvellement de son écriture, s'intéressant aux très grandes formes et redécouvrant l'héritage des Anciens, dans un retour sur lui-même chargé de spiritualité.

L'adjonction de la voix fut envisagée avant même le choix du poème de Schiller, poème réorganisé par Beethoven lui-même afin de mettre en lumière les vers traitant de la fraternité des hommes au sein d'une société bienveillante.

On est ici proche de l'idéal maçonnique postrévolutionnaire, celui d'une divinité éclairée repoussant l'obscurantisme et établissant une plus grande fraternité. La démarche initiatique contenue dans l'œuvre n'est pas sans rappeler celles de *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Fidelio*, son unique opéra écrit dix ans auparavant, dont les derniers vers appartiennent déjà au *An die Freude* de Schiller.



Page manuscrite du quatrième mouvement de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven



Ludwig van Beethoven en 1824. Decker, Johann Stephan

Le 7 mai 1824 fut donc créée cette œuvre magistrale, en même temps que trois extraits de la *Missa solemnis*: le *Kyrie*, le *Credo* et l'*Agnus dei*, au Kärntnertortheater de Vienne sous la direction de Michael Umlauf. Beethoven, à cette époque atteint de surdité complète, étant à ses côtés pour lui indiquer le tempo.

Alors que le compositeur craignait un accueil plutôt dubitatif du public viennois, déjà séduit par les lumineuses mélodies de Rossini, la symphonie rencontra un succès tonitruant. L'anecdote nous dit que Beethoven, tournant le dos au public, ne s'aperçut pas de son déchaînement enthousiaste, il fallut que l'alto solo Caroline Unger le prenne par la main et l'incite à se retourner pour qu'il puisse goûter de visu au succès de son œuvre. Les critiques, surpris par l'ampleur et la difficulté de l'œuvre, lui réservèrent néanmoins un succès respectueux, reconnaissant par exemple dans *l'Allgemeine musikalische Zeitung*: « le génie épuisable de Beethoven ouvre sur un monde nouveau, inouï, et qu'il découvre le mystère insoupçonné de l'art sacré ».

▷

Le poème de Schiller

An die Freude, le poème de Schiller et l'hymne européen

– 1 –

Freude, schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium!
Wir betreten Feuertrunken
Himmlische, dein Heiligtum
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt
Alle Menschen werden Brüder
Wo dein sanfter Flügel weilt

– 2 –

Wem der große Wurf gelungen
Eines Freundes Freund zu sein
Wer ein holdes Weib errungen
Mische seinen Jubel ein!
Ja, wer auch nu reine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wers nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!

– 3 –

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenpur
Küsse gab sie uns und Reben
Einen Freund geprüft im Tod
Wollust ward dem Wurm gegeben
Und der Cherub steht vor Gott
Und der Cherub steht vor Gott

– 1 –

Joie, belle étincelle divine,
Fille de l'Elysée,
Nous pénétrons, ivres de feu
Céleste, dans ton lieu saint
Tes enchantements unissent de nouveau
Ce que la convention a rigoureusement séparé
Tous les hommes deviennent frères
Là où ta douce aile plane

– 2 –

Celui auquel a réussi un grand coup de dé
D'être l'ami d'un ami
Celui qui a conquis une noble femme
Que son allégresse se mêle à l'ensemble!
Oui, quiconque a sur cette Terre
Une seule âme qu'il nomme sienne!
Mais celui qui ne l'a pu, qu'il se dérobe
En pleurant, à l'écart de cette alliance!

– 3 –

Tous les êtres boivent la joie
Aux mamelles de la nature
Tous les bons, tous les méchants
Suivent sa trace de roses
Elle nous a donné le baiser et la vigne
Un ami éprouvé jusqu'à la mort
La volupté a été donnée au ver
Et le Chérubin se tient debout devant Dieu
Et le Chérubin se tient debout devant Dieu

Après la seconde guerre mondiale, en même temps que les toutes nouvelles institutions européennes se dotaient d'un drapeau, la question d'un hymne fut posée et il fut officiellement recherché dès 1964.

Déjà, aux Jeux Olympiques de 1952, lorsque les deux états allemands présentèrent une équipe commune, l'*Ode à la joie* fut choisie comme hymne. À la même époque, différentes propositions furent examinées, essentiellement des compositions contemporaines.

En 1971, le Comité pour la réactivation du Jour de l'Europe proposa le Finale de la *Symphonie n°9* de Beethoven, tout d'abord sans paroles. En juillet, cette proposition fut adoptée de façon définitive. La version officielle est enregistrée par Herbert von Karajan à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin en mars 1972. D'une durée d'un peu plus de 2 minutes, elle correspond aux mesures 140–187 du quatrième mouvement.



Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°9, IV. Finale, mes. 138 – 147*

Le tempo est un peu ralenti et l'instrumentation simplifiée par Karajan lui-même, devenant ainsi le co-auteur (et le destinataire des droits) de l'hymne européen.

La question des paroles se posa vite, mais, en raison de la variété de langues parlées sur le territoire, une version sans paroles fut adoptée, même si des propositions avaient été faites en latin, grec ancien (refusé par la Finlande et Malte en raison de la non-parenté de leur langue avec ces idiomes anciens) et en espéranto.

En France, divers textes sont souvent utilisés pour être chantés notamment dans les écoles mais la version officielle reste sans paroles.

En 2011, à l'occasion d'un concert de l'Orchestre philharmonique de Radio France, de nouvelles paroles ont été écrites par Jacques Serres :

| 1 | 2 | 3 |
|---|---|--|
| Chantons pour la paix nouvelle De notre Europe unifiée Quand l'Histoire nous rappelle Les massacres du passé | Sans que les frontières anciennes N'entravent leurs destinées Nos filles seront sereines Et nos fils épris de paix | Démocratie notre rêve De plus haute antiquité Pour toi notre chant s'élève Europe et fraternité |
| Quand les peuples dans la tourmente Vivaient dans la haine et le sang Oh! Quelle joie nous enchante Plus de guerre pour nos enfants (x2) | Quand ensemble ils sauront dire En toutes langues « bienvenue » Et pourront enfin construire Ce monde tant attendu (x2) | Nous chanterons pour que progressent Les idées de l'humanité Et pour que jamais ne cessent La joie et la liberté (x2) |

Glossaire

Forme sonate

Forme musicale utilisée le plus souvent dans les premiers mouvements de symphonies, sonates ou concertos, à l'époque classique. Elle est constituée de trois moments : l'exposition, le développement et la réexposition.

Fugato

Épisode d'une composition d'écriture contrapuntique, dans le style fugué, mais qui ne répond pas aux exigences formelles de la fugue.

Pizzicato

Mode de jeu des instruments à cordes frottées tels que le violon ou le violoncelle consistant à pincer les cordes avec l'index de la main droite.

Récitatif

Dans un opéra, le récitatif est une partie chantée proche de la voix déclamée qui sert à faire avancer l'action, par opposition à l'air, plus lyrique, qui lui développe un sentiment. Le récitatif est dit « sec » lorsqu'il n'est accompagné que par le clavecin ou la basse continue.

Scherzo

De l'italien « plaisanterie », le scherzo est un morceau vif et enjoué s'insérant dans la sonate et la symphonie, souvent en troisième mouvement.

Contrapuntique

Se dit d'une écriture en contrepoint. Le contrepoint est un mode d'écriture polyphonique dans lequel on va superposer des lignes mélodiques pour créer une polyphonie (plusieurs voix). Cette technique repose sur un ensemble de règles qui permettent à ces différentes lignes mélodiques de cohabiter de manière harmonieuse, sans frotter, sans « sonner faux ».

Guide d'écoute

Ode à la joie



🎵 **Écoute n°1:**
Beethoven, *Symphonie n° 9*
opus 125, 1824, 1. Allegro ma non
troppo un poco maestoso

De facture très classique, de par son orchestration et sa forme sonate, le premier mouvement étonne néanmoins dès l'ouverture avec une introduction emplie d'un frémissement d'attente provoqué par les seules notes *la-mi*, asseyant l'accord de dominante (ici «*la*») de la tonalité principale, *ré mineur*, sur pas moins de seize mesures. On notera que l'absence de la tierce (ici «*do*») nous plonge au départ dans l'incertitude quant au mode utilisé, majeur ou mineur. Inhabituellement, cette introduction revient ponctuer la forme de ce premier mouvement en réapparaissant à chaque changement de parties.

J'écoute: les différentes occurrences de l'introduction : à l'ouverture, à la fin du premier thème, en introduction du développement puis au début de la réexposition, où elle acquiert un caractère explosif.

🎵 **Écoute n°2:**
Beethoven, *Symphonie n° 9*
opus 125, 1824, 1. Allegro ma non
troppo, un poco maestoso

L'écriture classique viennoise (celle de Haydn et Mozart notamment) est avant toute chose une écriture de contrastes, contrastes qui se jouent d'abord dans l'élaboration de la forme. La forme sonate, forme reine de cette période, est le fruit de l'opposition de thèmes, de tonalités, de caractères, et c'est de cet affrontement que naît la forme. L'écriture beethovénienne est caractéristique de cette utilisation des contrastes et le premier mouvement de cette *Neuvième Symphonie* en est un bel exemple.

J'écoute: les contrastes d'orchestration, de tonalité et de dynamiques existants entre les différents motifs succédant au thème principal : un premier motif aux vents en *ré mineur*, un deuxième plus doux aux bois en *si bémol majeur*, un troisième aux bois également avec des cordes en pizzicato, des motifs rythmiques s'opposant aux motifs plus lyriques. Le dernier thème s'achève sur un motif en *ré mineur* avant que la coda ne ramène la tonalité dans son mode initial.

♪ Écoute n° 3:

Beethoven, *Symphonie n° 9, opus 125*, 1824, 2. Molto vivace

Malgré sa position en deuxième mouvement et non en troisième comme dans les autres symphonies classiques, ce mouvement est bien un scherzo, mais un scherzo d'une longueur peu commune, puisque le trio qui devrait lui succéder est remplacé par un Presto développé. À une courte introduction vigoureuse dans laquelle les timbales à nu répondent aux cordes, le thème principal est exposé dans une écriture contrapuntique en fugue faisant entrer tout d'abord les violons II, puis les altos, les violoncelles et enfin les violons I, ponctués par l'ensemble de l'harmonie jusqu'au tutti martelé sur une nuance fortissimo. On retrouvera ce thème tout au long du mouvement, notamment dans son dessin rythmique.

J'écoute: l'importance des timbales qui viennent ponctuer ce mouvement et lui conférer une forte identité. Elles apparaissent dès le départ à découvert, ainsi que dans le scherzo dont elles interrompent parfois le thème, mais également en accompagnement rythmique très marqué tout au long du mouvement. Ces timbales sont accordées en octave sur la note *fa*, c'est-à-dire sur la tierce de l'accord de *ré mineur* (*ré-fa-la*), tonalité principale du mouvement comme de la symphonie dans son ensemble.

♪ Écoute n° 4:

Beethoven, *Symphonie n° 9, opus 125*, 1824, 3. Adagio molto e cantabile

D'abord pensé pour le *Quatuor à cordes opus 127 n° 12*, ce troisième mouvement est un mouvement lent d'aspect très serein faisant la part belle aux cordes, accompagnées tout en douceur par les bois graves (clarinettes et bassons) ainsi que par les cors. Très lyrique, il adopte la forme de variations sur deux thèmes, variations qui vont plutôt se concentrer sur l'aspect mélodique et sur l'instrumentation.

J'écoute: la façon dont le premier thème est varié, repris aux bois alors qu'un contrechant s'installe aux cordes. On écouterait aussi la surprenante coda (conclusion) qui, encore une fois, vient apporter par un appel de fanfare un vigoureux contraste à cet épisode paisible.

Adagio molto e cantabile ♩ = 60

mezzo voce

p cordes

écho des bois et cors

Rubrique ludique

On a dit de lui :



« Je n'ai encore jamais vu un artiste plus puissamment concentré, plus énergique, plus intérieur ». Goethe



« Faites attention à celui-là, il fera parler de lui dans le monde ». Mozart



« Vous avez beaucoup de talent et vous en acquerez encore plus, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à vos fantaisies ; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes. »
Joseph Haydn, s'adressant à son élève (Témoignage de Louis Drouet)

14

Il l'a dit au Prince Lichnowsky :

« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven ».



Le sais-tu ?

- Beethoven a composé une trentaine d'œuvres, notamment la *9^e Symphonie*, en étant totalement sourd !
- Le père de Beethoven a tenté de faire de son fils un enfant prodige tant il admirait Léopold Mozart.
- Profondément affecté par sa surdité, Beethoven a déclaré sur son lit de mort: « Au ciel, j'entendrai ».
- La fameuse *Lettre à Elise* se serait d'abord appelée *Pour Thérèse*, du nom de sa fiancée. Celle-ci ayant rompu les fiançailles, Beethoven aurait changé le titre du morceau. L'identité de la nouvelle dédicataire reste aujourd'hui un mystère...



Quizz

1. Cette ville qui vit la naissance de Ludwig van Beethoven fut la capitale de l'ex-Allemagne de l'ouest.

→

2. Je suis un général français auquel Beethoven souhaitait dédicacer sa 3^e *Symphonie*. Malheureusement, il changea d'avis lorsque je me suis proclamé empereur...

→

3. Tout comme Beethoven, j'ai vécu à Vienne et ai composé neuf symphonies.

→

4. Écrit sur un texte de Schiller, inséré dans la 9^e *Symphonie*, je suis devenu l'hymne européen.

→

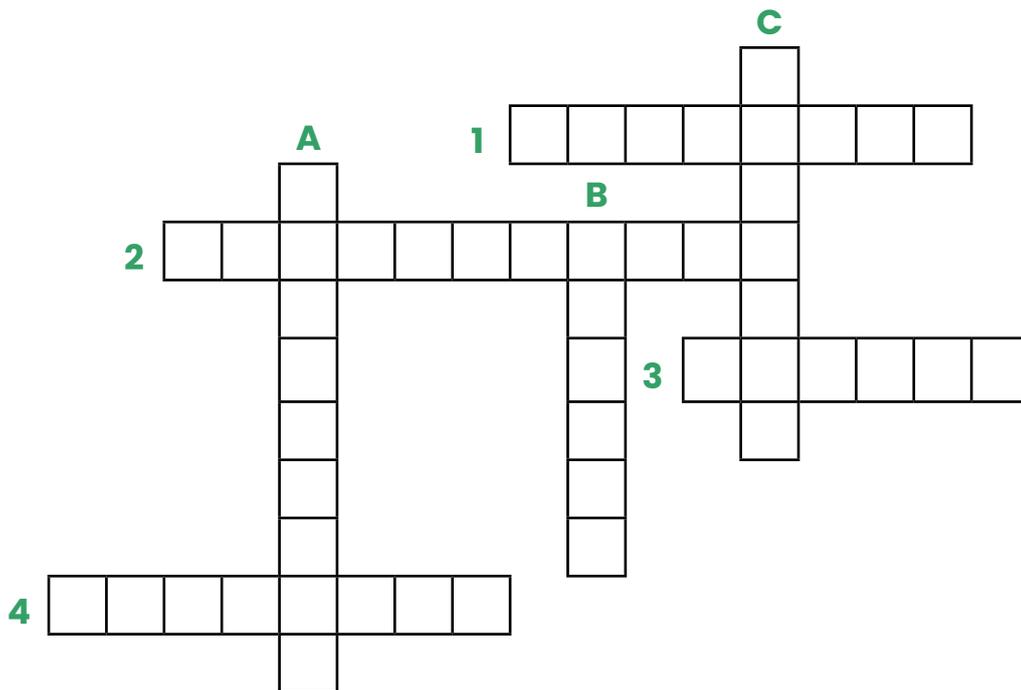
Jouons avec Beethoven

Horizontalement

1. Sous-titre de la 3^e *Symphonie*
2. Sous-titre de la 14^e *sonate pour piano*
3. Capitale de l'actuelle Autriche, ville où mourut Beethoven
4. Auteur du poème de l'*Ode à la joie*

Verticalement

- A. Sous-titre de la 6^e *Symphonie*
- B. Prénom de Beethoven
- C. Titre de l'unique opéra de Beethoven



Mots croisés :
 1 : Héroïque
 2 : Clair de lune
 3 : Vienne
 4 : Schiller
 A : Pastorale
 B : Ludwig
 C : Fidelio

Quiz :
 1/ Bonn
 2/ Napoléon Bonaparte
 3/ Franz Schubert
 4/ L'Ode à la joie

Réponses



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Cédric Épaillard

Illustration de couverture
Lim Kiihwan

